

Quand ça leur arrive...

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Il y a « belle lurette ! »

— J'ai senti mon sang qui se figeait... « Bellurette »... « Bellurette », que je me répétais en dedans... Qui est-ce celui-là ? D'où sort-il ? Il n'est pas d'ici, pas de Claremont, ce n'est pas un de Colombier, ni de Muraz ; il n'est pas de Bremblens, ni de Romanel ; il n'est pas de Vullierens, non, mais d'où sort-il ? On ne sait bientôt plus où l'on est depuis que dans cette villa de la montée de Bussy, il vient des gens de Lausanne. Bellurette !!!

Alors depuis, j'ai cherché dans tous les « patelins », dans toutes les fermes de la région ce Bellurette de malheur pour lui botter les reins.

Un bon rire déferla dans la chambre. Jean-Louis, choqué, se leva. Doit-il partir ? M. le syndic parle enfin :

— Quel nigaud tu fais, mon pauvre garçon ! « Bellurette », c'est pas un gars.

— Comment, c'est pas un gars ? Quoi donc alors ?

— Ça veut dire : Il y a longtemps.

— Il y a longtemps... longtemps quoi ?

— Qu'elle a embrassé un homme, sans doute...

— Alors, elle en a embrassé un ?

— Toi, bien sûr, grand niais !

Jean-Louis se gratte la tête :

— Moi ? Pas comme ça, en tous cas.

— Peut-être pas comme ça, mais elle t'a embrassé tout de même ? Avoue-le.

— Pour ça oui... mais pas comme ça. murmure encore Jean-Louis.

— Possible, mais elle a donc embrassé un gars...

Le garçon reste perplexe.

— Monsieur le syndic, vous arrangez ça à votre guise... mais, si des fois, je n'étais pas le gars qu'elle a embrassé à la « belle lurette », comme vous dites.

— Alors, mon garçon, rassure-toi ; si ce n'était pas toi, elle ne t'aurait rien dit.

L'amoureux de Mariette parut réfléchir.

— Ça c'est parlé, dit-il pour conclure tout en tendant la main au syndic. Merci, monsieur Potterat, mais quand même, « bellurette », c'est un nom qui ne me reviens pas !

Louis-Ed. M.

Quand ça leur arrive...

Quand plusieurs dames sont réunies autour d'une tasse de thé ou d'une table de travail, elles causent avec abondance, sans suite et en même temps. Elles parlent de beaucoup de choses et de beaucoup de gens, elles s'entretiennent de toilettes et de chiffons. Il leur arrive aussi d'aborder la question des maris. En général, elles en disent beaucoup de bien, infiniment plus qu'elles n'en pensent. C'est presque un concours qu'elles engagent ainsi, un concours de vertus maritales dont le compagnon de leur vie doit sortir lauréat.

Pourtant, quelquefois, en tout petit comité, elles abordent la question épineuse de l'alcoolisme. Bien entendu, aucun de ces messieurs n'est alcoolique, mais il leur arrive à l'occasion d'une grande... occasion, de s'égarer dans les vignes du Seigneur. Cet oubli n'a rien de tragique et cela ne se termine ni par une bastonnade ni par des bris de vaisselle. Non. Ces messieurs sont tous gens distingués et savent rester dignes même en perdant le sens de l'équilibre et de la ligne droite. Et les petites histoires d'aller leur train : « Le mien est muet comme une carpe. — Le mien a honte et va tout droit se coucher. — Celui-ci est vantard et loquace, celui-là plus tendre que jamais, un autre, d'une générosité inusitée. »

Bref, à entendre ces dames, un tel état de choses ne manque pas d'un certain piquant et les sociétés pour le relèvement des buveurs seraient malavisées d'intervenir.

Si ces messieurs les entendaient !

M. Matter.